



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

14 | 2011

Varia

De la somme à l'encyclopédie. Parcours à travers un siècle d'éditions du *Théâtre des Grecs* (1730-1826)

Jean-Noël Pascal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2303>

DOI : 10.4000/anabases.2303

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 113-131

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Jean-Noël Pascal, « De la somme à l'encyclopédie. Parcours à travers un siècle d'éditions du *Théâtre des Grecs* (1730-1826) », *Anabases* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2014, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2303> ; DOI : 10.4000/anabases.2303

De la somme à l'encyclopédie. Parcours à travers un siècle d'éditions du *Théâtre des Grecs* (1730-1826)

JEAN-NOËL PASCAL

IL NE S'AGIT GUÈRE, DANS CET EXPOSÉ RAPIDE, que d'examiner superficiellement quelques aspects de l'histoire éditoriale du *Théâtre des Grecs*, sur près d'un siècle¹. Entre l'édition *princeps* de 1730 et le nouveau tirage en 1826 de la « seconde édition complète », achevée l'année précédente, l'ouvrage est réapparu cinq fois sur le marché de la librairie, deux fois dans son état d'origine puis trois fois dans des versions remaniées et augmentées, qui en changent – d'abord discrètement, puis totalement – la figure et transforment la somme initiale, due à une main unique, en une œuvre encyclopédique en collaboration, dans laquelle le travail fondateur de Brumoy finit par disparaître sous les apports considérables de ses continuateurs. Il n'est pas douteux que cette mutation par étapes successives ait revêtu une grande importance, bien au-delà des progrès qu'elle marque dans la connaissance savante de son objet, mais on laissera de côté – la question est trop vaste – l'examen de l'influence que peut avoir exercé, par exemple, sur différents théoriciens du théâtre, le fait qu'ils aient eu en main telle ou telle version du livre du savant jésuite : il n'est sûrement pas indifférent que Voltaire ou Diderot n'aient pas lu le même Brumoy qu'Alfieri, Lessing, Schlegel – l'influence européenne du *Théâtre des Grecs* est patente – ou Népomucène Lemercier.

1 Néanmoins, en lieu et place d'une communication orale qui consistait essentiellement en un commentaire de listes et de documents, il a semblé bon de rédiger un texte suivi.

La version *princeps* et ses deux avatars

À l'heure de sa première publication, en 1730, le *Théâtre des Grecs*, fort de ses trois volumes in-quarto² (à Paris, chez Rollin père, Jean-Baptiste Coignard fils³, Rollin fils), avec son beau frontispice allégorique de Pierre-Jacques Cazes (1676-1754), gravé par Nicolas-Henri Tardieu (1674-1749), où Thalie et Melpomène lèvent révérencieusement les yeux vers une Minerve adolescente, élégamment casquée, dont l'égide retournée forme miroir, semble encore appartenir – et même typographiquement, avec son titre bicolore rouge et noir – au siècle de Louis XIV⁴. Des angelots soutiennent les pancartes et les banderoles où sont inscrits, en haut les noms des dramaturges antiques, grecs et romains, en bas ceux de leurs modernes émules (Corneille, Racine, Molière) et deux vers du chant III de *L'Art poétique* de Boileau :

« Des succès fortunés du spectacle tragique

Dans Athènes naquit la comédie antique. »

C'est évidemment à la fois une conception de l'histoire et une poétique, qu'appuient du reste les vignettes d'Antoine Humblot (mort vraisemblablement en 1758) au titre de chacun des volumes⁵, qui s'exhibent graphiquement en ce lieu stratégique, en parfaite conformité avec le contenu de l'ouvrage – dans lequel « le parallèle des théâtres » n'est pas, on le sait, cantonné au *Discours général* qui lui est consacré dans le 1^{er} tome –, qui a incontestablement l'allure d'un monument. Et même d'un monument d'érudition, avec son imposante « Table générale des matières » d'une quarantaine de pages, sur deux colonnes, à la fin du 3^e volume.

Réduit au format portatif (6 volumes in-12) par l'impression hollandaise⁶ (à Amsterdam, aux dépens de la Compagnie) de 1732, le *Théâtre des Grecs* perd évidemment un peu de sa superbe⁷ : la somme prestigieuse se transforme en livre d'usage et de travail. Elle n'en conserve pas moins son frontispice allégorique, gravé d'après l'original de Cazes avec le plus grand soin par le Hollandais J.-C. Philips, très actif à l'épo-

2 C'est encore le format choisi pour la traduction anglaise de l'ouvrage (*The Greek Theatre of father Brumoy*, translated by Mrs Charlotte LENNOX, London, printed for Milar) en 1759.

3 C'est Coignard fils (mort en 1740) qui est titulaire du privilège, donné le 10 mars 1730 et enregistré le 14 du même mois. L'approbation, signée Galliot, est du 20 février précédent.

4 Fig. 1.

5 D'après certains répertoires, on rencontrerait des exemplaires de l'édition in-quarto à la date de 1734 : coquille d'imprimerie ou nouvelle émission ?

6 S'il y a souvent lieu de s'interroger sur l'authenticité des adresses hollandaises, dans le cas précis l'examen bibliologique approfondi confirmerait sans doute l'origine véritablement amstellodamoise de l'édition, dont le frontispice a été refait par un graveur hollandais.

7 Il perd aussi une carte et une page gravée qui présentait les monnaies grecques (au t. III, p. 76, dans la traduction des *Nuées* d'Aristophane).

que tant en Hollande qu'en France. Quant au texte même de Brumoy, il est reproduit *in extenso*, apparemment sans changements, « Table générale des matières » comprise en fin du 6^e tome, chaque volume de l'édition *princeps* étant désormais réparti sur deux tomes de la nouvelle version au petit format, qui n'hésite pas à reproduire l'approbation du censeur Galliot au début du 1^{er} volume, après les deux sommaires (« Table des pièces contenues dans les six volumes », « Arrangement des tragédies suivant l'ordre historique des sujets »), qui proviennent de l'édition *princeps* de 1730 où ils étaient placés à la suite des trois *Discours* introductifs.

C'est la même allure générale (6 volumes in-12) qui caractérise l'édition la plus répandue du *Théâtre des Grecs* dans son état primitif, publiée en 1749 par une association de libraires. Se rencontrent des exemplaires à l'adresse (rue Saint-Jacques) de Jean-Baptiste Coignard⁸ et Antoine Boudet, à celle de Jacques Rollin⁹ (« à Saint-Anastase et au Palmier¹⁰ ») à celle (quai des Augustins, « à la Reine des Reines ») de Charles Robustel, à celle de Bauche fils (quai des Augustins) et de Laurent d'Houry fils (rue Vieille Boucherie, « au Saint-Esprit »). Il est même extrêmement fréquent que les collections consultables soient composites et comportent des volumes avec deux ou trois des adresses répertoriées. Comme dans la série hollandaise de 1732, l'approbation du censeur Galliot est reproduite, dans le 1^{er} volume [p. XVI], entre les deux sommaires et le premier *Discours*, tandis que la « Table générale des matières » figure à la fin du dernier tome. En revanche, le frontispice d'origine n'a pas été réimprimé¹¹ mais remplacé par un autre dessin allégorique, intitulé « L'origine de la tragédie », de Charles-Nicolas Cochin (1717-1790) dit Cochin fils, gravé par Cochin père¹², et le privilège – dont les pages de titre, dotées de jolies vignettes ornementales gravées¹³ sans rapport évident avec la nature de l'ouvrage, portent toutes mention – est introuva-

8 Jean-Baptiste Coignard (1693-1768) est le fils du Coignard désigné comme « Jean-Baptiste Coignard fils » en 1730 (et mort en 1735) au titre de l'édition *princeps* du *Théâtre des Grecs*.

9 C'est apparemment le « Rollin fils » (1702-1768) de l'édition *princeps*. Sur toutes les identifications, voir Jean-Dominique MELLOTT et Élisabeth QUEVAL, *Répertoire d'imprimeurs-libraires, XVI^e-XVIII^e siècles*, nouvelle édition, Paris, BnF, 2004, et Frédéric BARBIER, Sabine JURATIC et Annick MELLERIO, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris (1701-1789)*, tome 1 (seul paru : lettres A-C), Genève, Slatkine, 2007.

10 L'enseigne (lire *Athanasie* ?) signalait une échoppe située quai des Augustins, au coin de la rue Gît-le-Cœur, ce qui n'est pas précisé au titre de l'édition de 1749.

11 Non plus du reste que la carte et la planche de monnaies de l'édition de 1730.

12 Charles-Nicolas Cochin (1688-1754), dit Cochin père, Cochin l'ancien ou Cochin le vieux : à partir de 1744, ce graveur très talentueux se consacra essentiellement à faire valoir les œuvres de son fils.

13 Ces vignettes, ainsi que les fleurons qui figurent en tête du texte de chaque volume, sont aussi gravées (par Aveline, Fessard et Sormigne) d'après des dessins de Cochin fils. Voir Charles-Antoine JOMBERT [un fameux libraire de l'époque], *Catalogue de l'œuvre de Ch. Nic. Cochin fils*, Paris, 1770, p. 72, n° 192.

ble dans tous les exemplaires consultés. Quant à la répartition du texte de Brumoy entre les volumes, en 1732 et en 1749 elle est identique, la « troisième partie » du *Théâtre des Grecs*, consacrée à la comédie, commençant approximativement au milieu du 5^e volume, avec le *Discours sur la comédie grecque*, et chaque tome étant doté de sa propre « Table des pièces », en position de sommaire au début du livre.

On ne s'attardera pas plus au long sur ces trois séries : le passage rapide, deux ans après la parution de l'édition *princeps*, au format portatif, indique que le livre est entré rapidement dans la catégorie des instruments de travail, ce que confirme la réimpression de 1749 – même si sa présentation n'est pas particulièrement modeste – qui dut faire l'objet d'un tirage important, si du moins on en juge par le nombre d'exemplaires encore en circulation aujourd'hui ou consultables dans les bibliothèques du monde entier : c'est, de loin, l'édition la plus répandue de l'ouvrage de Brumoy¹⁴.

La version « revue, corrigée et augmentée » de 1763

C'est l'entrepreneur Claude-Jean-Baptiste Bauche, un des libraires responsables de la réimpression de 1749, qui obtient, le 5 mai 1762, un privilège (enregistré le 11 du même mois), pour réimprimer le *Théâtre des Grecs*. Il ne mène cependant pas l'entreprise à bonne fin seul, mais signe un traité d'association, dans lequel il entre pour un huitième seulement, avec une kyrielle de confrères parisiens, dont la liste est imprimée, à la suite de l'approbation du censeur Galliot – inchangée – et du privilège, entre les deux sommaires et les *Discours* liminaires (et, dans certains exemplaires, au verso du faux-titre) : Nyon, Bauche¹⁵, Guillyn, Humblot et Brocas, Duchesne, Prault petit-fils aîné, Charpentier, Veuve David, Aumont, Pissot, Hochereau. Les « libraires associés » qui figurent à la page de titre sont donc au moins une dizaine...

De prime abord, *Le Théâtre des Grecs par le R.P. Brumoy*, « nouvelle édition revue, corrigée et augmentée », n'est guère différent, du moins extérieurement, des éditions de 1732 et 1749 : le frontispice gravé de Cochin fils¹⁶ est même repris en tête du 1^{er} tome. Les volumes, au format in-12, reprennent la disposition générale de ces séries, avec notamment la « Table générale » en fin de 6^e volume et la partie de l'ouvrage consacrée à la comédie répartie entre la seconde moitié du 5^e volume et le 6^e. C'est en fait dans les pieds de page que résident les principaux apports – soigneusement indiqués comme tels – du « nouvel éditeur », qui intervient assez fréquemment pour discuter les traductions, trop peu littérales à ses yeux, du père Brumoy, ou nuancer

14 D'après certains répertoires, on en rencontrerait des exemplaires à la date de 1759 : coquille d'imprimerie ou nouvelle émission ?

15 Le nom est peut-être répété par inadvertance : il ne semble pas y avoir d'autre Bauche parmi les imprimeurs-libraires parisiens en 1763.

16 Mais les fleurons et les vignettes sont absents : des ornements médiocres (bois) prennent leur place.

certaines interprétations qui ne lui conviennent pas. Un bref *Avant-propos de l'éditeur* (p. V-VI), après un hommage appuyé à l'auteur du *Théâtre des Grecs*, explique qu'il suffit de « corriger quelques fautes » pour donner à l'ouvrage « tout le fini dont il est susceptible », en éliminant notamment les quelques contresens commis par le traducteur au détriment d'Euripide et de Sophocle, principalement dans les pièces « qu'il a traduites en entier ».

Rien ne permet, dans les volumes, d'identifier le responsable de cette réfection prudente de la somme de Brumoy, traditionnellement mise au crédit – par Barbier, par le catalogue de la BnF – du père Bertrand-Gabriel Fleuriau (1693-1773), qui avait apparemment déjà été l'artisan scientifique de l'importante réédition, en 1756, des *Ceuvres d'Horace* (1728) du père Sanadon, pour lesquelles il avait confectionné un très utile *Dictionnaire alphabétique de tous les noms qui se trouvent dans Horace*. Il avait aussi donné une grammaire latine, sous le titre de *Principes de la langue latine* (1750), ouvrage scolaire qui remporta un bon succès si l'on en juge par le nombre de ses rééditions, et une très édifiante *Vie du vénérable père Pierre Clavier, de la compagnie de Jésus, apôtre de Carthagène et des Indes occidentales* (1751), qui connut une carrière éditoriale fort longue – mais sporadique – jusqu'à très tard dans le XIX^e siècle. Fleuriau est visiblement un très bon helléniste et son travail, qui concerne principalement les trois premiers volumes de l'édition de 1763, qui contiennent les tragédies traduites intégralement par Brumoy, mériterait une étude systématique. On notera seulement, sous réserve d'inventaire, que sa démarche, qui s'inscrit dans l'histoire débutante de l'édition scientifique, si elle ne revient en aucun cas sur le statut d'instrument de travail que les deux séries portatives avaient attribué au *Théâtre des Grecs*, le renforce aussi dans celui de somme : c'est une œuvre à part entière, qu'on annote et commente, mais qu'on ne démantèle pas.

La première édition « complète » de 1785-1789

En 1785 commence la publication du *Théâtre des Grecs, par le P. Brumoy, nouvelle édition, enrichie de très belles gravures, et augmentée de la traduction entière des pièces grecques dont il n'existe que des extraits dans toutes les éditions précédentes ; et de comparaisons, d'observations et de remarques nouvelles, par MM. de Rochefort et Du Theil, de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres ; et par M. ****. La série, de format in-octavo, n'atteint son terme qu'en 1789¹⁷, au 13^e tome. Elle paraît chez [Jean ?] Cussac, « avec approbation et privilège du roi¹⁸ ». Elle est agrémentée de vingt-trois figures, inégale-

17 Le tome I est daté de 1785, les tomes II à VII de 1786, les tomes VIII à X de 1787, les tomes XI et XII de 1788, le tome XIII de 1789.

18 Dans les deux exemplaires que nous avons pu consulter, le privilège (à la date du 19 août 1784, enregistré le lendemain) et l'approbation (à la date du 29 août 1789, qui correspond à l'achèvement de l'édition) se trouvent à la fin du 13^e et dernier volume.

ment réparties entre les volumes, de Borel, Le Barbier, Marchand, Maréchal, Marillier et Monnet, gravées notamment par Delignon, Halbou, Langlois et Masqueler. Le frontispice du tome I représente Melpomène et Thalie occupées à chercher – c'est le texte même de la légende – « dans les œuvres d'Homère des sujets de tragédies et de comédies ». Le vieux poète, tenant l'*Iliade* sous le bras, est assis devant les muses affairées, sous des médaillons qui représentent les trois tragiques grecs et le dos appuyé sur deux autres qui portent les noms de Ménandre et d'Aristophane : on remarque avec amusement qu'on n'aperçoit pas la figure de l'auteur des *Nuées*.

Qui est la cheville ouvrière de l'entreprise ? Si l'on en croit les répertoires habituels¹⁹ et les catalogues, c'est l'abbé André-Charles Brotier (1751-1798), professeur de mathématiques à l'École militaire, naturaliste et humaniste, collaborateur un bref moment de l'*Année littéraire* au début de la Révolution (1790), éditeur surtout des œuvres posthumes de son oncle, le jésuite Gabriel Brotier (1723-1789), savant latiniste et helléniste spécialisé dans l'édition des textes antiques. Son adhésion enthousiaste à la cause monarchique le fit condamner à la déportation à Cayenne, où il mourut. Pourtant, il est bien difficile de distinguer sa voix de celle de Guillaume Dubois de Rochefort (1731-1788), dont les interventions dans la nouvelle édition du *Théâtre des Grecs* sont nombreuses et développées, encore que limitées aux premiers volumes, la maladie ayant empêché ce grand travailleur de donner lui-même la traduction d'Euripide, qu'il projetait. Helléniste solide, Rochefort, qui avait été à ses débuts employé de l'administration des fermes en Languedoc, élu à l'Académie des inscriptions dès 1766 suite à la publication de son *Essai d'une traduction en vers de l'Iliade précédée d'un Discours sur Homère* (1765), est à la fois un savant considérable et un métromane incorrigible. Sa version complète en alexandrins de l'*Iliade* (le 1^{er} volume en 1766, les trois autres en 1770), même si elle fut décriée par la suite, lui valut un bon succès en son temps, ce qu'attestent des rééditions corrigées en 1772 (en 3 volumes in-octavo) et en 1781 (en un volume in-quarto). Celle de l'*Odyssée*, plus froidement accueillie en 1777, n'en fut pas moins réimprimée au format in-quarto en 1782. On lui doit, par ailleurs, des tragédies (*Ulysse*, 1781, non représentée ; *Électre*, 1782, créée à Versailles le 19 décembre ; *Antigone*, non imprimée), une comédie (*Les deux Frères*, 1785, créée à Versailles le 12 avril) et un *Poème sur la mort de l'impératrice-reine Marie-Thérèse d'Autriche* (1781). Ses ouvrages en prose ne sont pas non plus négligeables : ses *Pensées diverses contre le système des matérialistes* (1771) entendent réfuter le *Système de la nature*, du baron d'Holbach ; sa *Dissertation sur les Œdipes [sic] de Sophocle, de Corneille, de Voltaire, de La Motte et sur Jocaste*, en tête de la *Jocaste* du comte de Lauraguais (1781), est d'une impressionnante érudition, qu'on retrouve, sur un autre terrain, dans son *Histoire critique des opinions des anciens et des systèmes des philosophes sur le bonheur* (1779).

19 Par exemple FELLER, *Bibliographie universelle ou dictionnaire historique*, Paris, Gauthier, 1833-1838, t. IV, ou BARBIER, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, t. IV.

Est-ce Brotier ou Rochefort qui rédige l'*Avertissement*²⁰ de l'édition nouvelle ? L'orientation encyclopédique²¹ de la publication y est fortement marquée : il s'agit d'offrir au public la traduction intégrale, auteur par auteur, du théâtre grec conservé. Plus question, comme le faisait Brumoy, de disperser la matière selon le « propre goût » du rédacteur, en rapprochant des extraits des *Choéphores* d'Eschyle ou de l'*Électre* d'Euripide avec le texte intégral de l'*Électre* de Sophocle, donnée d'abord en entier : désormais, c'est l'ordre historique qui sera suivi pour respecter « la marche de l'esprit humain, qui, dans tous les arts, s'avance d'abord à grands pas vers la perfection, et penche ensuite vers sa décadence » (t. I, p. VII). Plus question de négliger Aristophane, dont les pièces seront données dans l'ordre chronologique, puisqu'elles ne peuvent se comprendre qu'au regard de l'histoire contemporaine. Pas question, non plus, de laisser passer les erreurs et approximations du père Brumoy, dont non seulement les traductions mais aussi la doctrine générale ont vieilli... Ce sera même le sujet d'un quatrième *Discours*, à la suite des trois déjà rédigés par le jésuite démodé, que de définir, à la lumière des connaissances modernes, « l'objet et l'art de la tragédie grecque²² ».

Ainsi, au départ de l'entreprise, il semble que Rochefort, auteur justement de ce quatrième *Discours*, ait eu la charge de l'essentiel du travail, du moins en ce qui concerne les tragiques : on annonce qu'il va traduire Sophocle²³ et Euripide²⁴, laissant seulement Eschyle²⁵ à son confrère de l'Académie des inscriptions François-Jean-Gabriel La Porte Du Theil (1742-1815), qui doit justement à sa version d'*Oreste ou les Choéphores* (1770) d'être devenu membre de la savante assemblée. Du Theil, ancien militaire reconverti en antiquisant érudit, n'est pas le premier venu : outre Eschyle²⁶, il a déjà donné les *Hymnes de Callimaque* (1775) et les *Amours de Léandre et de Héro* (1784). Membre du Comité des Chartes depuis 1776, il explore méthodiquement

20 Il y a eu un *Prospectus*, au préalable, mais nous ne l'avons pas retrouvé.

21 On insistera sur ce point : malgré la présence très forte d'un maître d'ouvrage, la perspective est « objective » ou « scientifique » et l'on poursuit un rêve d'exhaustivité.

22 Le *Discours sur l'objet et l'art de la tragédie grecque* occupe les pages 215 à 268 du 1^{er} volume de la nouvelle édition du *Théâtre des Grecs*.

23 Alors même que l'Académie des inscriptions compte dans ses rangs Louis Dupuy (1709-1795), traducteur de quatre *Tragédies de Sophocle* dès 1762, republiées au moins deux fois (1772 et 1777) avec la mention « pour servir de supplément au *Théâtre des Grecs* » : il y a évidemment des enjeux de pouvoir derrière l'entreprise de Rochefort.

24 Dont une traduction moderne, par Pierre Prévost, qui sera appelé à la rescousse au moment où Rochefort n'aura plus la capacité d'assumer sa tâche, est en cours. Prévost a donné *Oreste* en 1778, puis trois volumes de ses *Tragédies d'Euripide* en 1782.

25 Les *Examens* des tragédies du premier tragique grec et même les notes au bas des pages sont attribuées au « nouvel éditeur », mais la table des matières les donne à Rochefort. On en déduira ce que l'on veut, mais la probabilité que le « nouvel éditeur » de l'ensemble de la série ait dû être Rochefort est tout de même assez grande.

26 L'année même où Du Theil donnait son *Oreste*, paraissaient les *Tragédies d'Eschyle*, traduites par Le Franc de Pompignan.

des archives italiennes (qu'il publiera partiellement en 1791). Plus tard, il traduira (en collaboration, à partir de 1805) Strabon et éditera le *Satiricon* (1796-1800). Quoiqu'il en soit, sa participation au *Théâtre des Grecs* de 1785-1789 se limite à avoir fourni les traductions de toutes les tragédies d'Eschyle, dont Brumoy n'avait jamais donné que des résumés et des extraits.

L'immensité de la tâche et sans doute une santé en voie de détérioration sont les causes probables de l'intervention, dans l'entreprise de traduction des tragiques, d'un troisième collaborateur. Rochefort, en effet, vient à bout de la traduction des pièces de Sophocle que Brumoy n'avait pas traduites... Il retraduit même, sans les intégrer dans le nouveau *Théâtre des Grecs* – mais elles figurent à leur place dans les deux volumes de son *Théâtre de Sophocle*²⁷, paru peu avant sa mort en 1788 – celles que le vaillant jésuite avait déjà données. Il rédige aussi, outre une *Vie de Sophocle*, des *Observations sur les difficultés qui se rencontrent dans la traduction des poètes tragiques grecs*, placées au cœur du 2^e volume de l'édition nouvelle²⁸, entre l'*Eschyle* de Du Theil et son propre *Sophocle*, comme une sorte de « discours de la méthode ». Cependant, il doit faire place, pour Euripide, au Genevois Pierre Prévost (1751-1839), fils de pasteur, juriste de formation, ami de Jean-Jacques Rousseau, professeur de philosophie à Berlin – où il est membre de l'Académie de Prusse – à partir de 1780, qui avait publié dès 1778 une traduction d'*Oreste* et poursuivi l'entreprise avec trois volumes²⁹ de *Tragédies d'Euripide*, parus en 1782. En 1784, Prévost est retourné s'établir définitivement à Genève, où il prend part à la vie politique de la cité. En 1793, il y obtiendra une chaire de philosophie, puis en 1810 une chaire de physique générale. Cet helléniste irréprochable est en effet un homme universel : auteur d'*Essais de philosophie* (1804), traducteur d'Adam Smith (1797) ou de l'Écossais Dugald-Stewart (1808), introducteur en langue française du *Cours de rhétorique* d'Hugues Blair (1808) comme de l'*Essai sur la population* de Malthus (1809), la variété de ses intérêts laisse rêveur... Sa version d'Euripide dans l'entreprise de Rochefort n'est pas une pure reproduction de son premier travail sur cet auteur : la traduction a été largement revue et les examens et notes diverses, dont il assume l'entière responsabilité, sont majoritairement spécifiques. Comme Rochefort l'avait fait en tête des traductions d'Eschyle et de Sophocle, il donne, dans le 4^e volume de la nouvelle édition du *Théâtre des Grecs*, une *Vie d'Euripide*, intitulée *Essai sur la vie et les ouvrages d'Euripide*, sans doute pour la distinguer de celle qui figurait en tête du premier volume de sa série de traductions en 1782.

27 Rochefort semble cependant avoir trouvé le temps et la force de retoucher ses traductions, le texte de 1788 est parfois assez différent de celui du *Théâtre des Grecs*.

28 Elles figurent aussi dans l'édition séparée des *Tragédies de Sophocle*, en 1788 (mais elles ont été supprimées dans la réimpression de 1810).

29 Contrairement à ce qu'on lit souvent, cette série de 1782 ne comporte bien que 3 tomes : un 4^e (sur 5 nécessaires) sera imprimé en 1796, longtemps après la fin de la publication du *Théâtre des Grecs*.

Prévost mène à son terme la traduction des tragédies d'Euripide, y incluant même, à la fin du 9^e tome en 1787, les quelques fragments conservés de *Danaé* et, au début du 10^e volume, à la même date, une version du *Cyclope*, accompagnée du *Discours sur le Cyclope d'Euripide et sur le spectacle satirique*, de Brumoy, qui justifie la présence de la pièce en tête de la section consacrée au théâtre comique des Grecs. Les répertoires et catalogues, de même qu'ils font de l'abbé Brotier le maître d'ouvrage du *Théâtre des Grecs* de 1785-1789, s'accordent pour lui attribuer la traduction d'Aristophane³⁰, qui était intégralement à faire, Brumoy n'ayant abordé la comédie athénienne qu'avec beaucoup de réticence et donné aucune pièce en entier. Dès le *Développement de plusieurs points du discours précédent*, qui complète dans la nouvelle édition le *Discours sur la comédie grecque* de Brumoy, on constate que le nouvel éditeur se réfère – et il le fera à nouveau plusieurs fois dans les annotations des pièces – à un abbé Brotier (t. X, p. 266, en note), mais c'est évidemment du père Gabriel Brotier, ex-jésuite, membre de l'Académie des inscriptions, éditeur de Tacite – ou ailleurs de Plutarque – qu'il s'agit. Dans l'*Avertissement* du 13^e et dernier volume, il renvoie encore à l'édition, tout juste sortie des presses, des *Œuvres morales de La Rochefoucauld* (1789) par Gabriel Brotier, récemment décédé, et fait une claire allusion à la situation politique contemporaine, assez conforme à ce que l'on sait sur l'attitude d'opposant décidé à la Révolution d'André-Charles Brotier. On a peine à se persuader, cependant, qu'il ait pu s'identifier à Rochefort au point de se référer, par exemple (t. X, p. 271), « à la méthode qu'[il a] cru devoir suivre dans la traduction de quelques-unes des pièces de Sophocle que le P. Brumoy n'avaient pas traduites », sauf à considérer que ce qui est selon toute apparence de Rochefort puisse, en fait, n'être pas de lui... Quant au *Théâtre d'Aristophane*, il ne paraîtra, en édition séparée, sous le nom de Brotier, dans une révision du pédagogue Louis Humbert, qu'en 1889... Surtout, dans la « seconde édition complète » du *Théâtre des Grecs*, en 1820-1825, les tables des matières créditent de la traduction – la même qu'en 1785-1789 – un « M. Dupuis », qui, s'il n'est probablement pas³¹ Charles-François Dupuis (1742-1809), auteur de *L'Origine de tous les cultes* (1795) et membre de l'Académie des inscriptions, pourrait fort bien cacher Louis Dupuy (1709-1795), lui aussi membre de l'Académie – il en a même été le secrétaire perpétuel entre 1773 et 1783 – et helléniste patenté, responsable d'une première tentative pour compléter le *Théâtre des Grecs* de Brumoy dès 1762, avec une traduction de quatre *Tragédies de Sophocle*, approuvée par Louis Racine et Capperonnier, dont il arrive fréquemment que le nom soit orthographié *Dupuis*... L'érudit bibliophile Desessarts, dans sa *Nouvelle Bibliothèque d'un homme de goût*, en 1808, tout en attribuant la direction de l'édition de 1785-1789 du *Théâtre des Grecs* et la traduction d'Aristophane à André-Charles Brotier, considère bizarrement (p. 38) que les traductions de Sophocle dues à

30 Ce serait donc lui le « M*** » indiqué sur les pages de titre.

31 Encore qu'il arrive à Dupuis de citer Aristophane dans l'*Origine de tous les cultes*.

Dupuy – orthographié Dupuis³² – ont été insérées dans l'ouvrage, « revues, corrigées et augmentées par lui-même », ce qui est faux – c'est Rochefort qui traduit Sophocle – mais laisse supposer que ce pionnier de la réfection de Brumoy a eu une part dans la publication de la nouvelle édition, ce qui n'est pas invraisemblable.

Il faut bien avouer notre perplexité devant cet écheveau vraiment très embrouillé. Pourquoi l'éditeur de l'ultime édition, travaillant en 1820-1825 pour les héritiers de l'éditeur de 1785-1789, aurait-il ignoré, plus que Barbier et les auteurs de répertoires, l'identité réelle du traducteur des comédies d'Aristophane ? Comment aurait-il pu confondre Dupuy/Dupuis avec Brotier, sans que personne, en un temps où il demeurait pourtant des survivants de l'ancienne Académie des inscriptions, ne relève l'erreur ? Pourquoi occulter le nom d'André-Charles Brotier, royaliste d'une fidélité à toute épreuve et banni pour cela, à l'époque de la Restauration, où il est plutôt bien porté d'avoir été monarchiste contre vents et marées ? Il faudrait probablement de longues recherches d'archives pour répondre à ces questions.

La « seconde édition complète » de 1820-1825

Toute « complète » qu'elle est, l'édition parue juste avant la Révolution n'est pas – on vient d'y faire allusion – le dernier état de l'ouvrage de Brumoy. En 1820 commence à paraître, chez la Veuve Cussac, un *Théâtre des Grecs, par le P. Brumoy, seconde édition complète, revue, corrigée et augmentée d'un choix de fragments des poètes grecs, tragiques et comiques, par M. Raoul-Rochette, membre de l'Institut de France, Académie des inscriptions et belles-lettres, etc.*, dont la publication s'étalera jusqu'en 1826 et comprendra 16 volumes³³. Le responsable de l'entreprise, Désiré-Raoul Rochette (1789-1854) dit Raoul-Rochette, né l'année même de la fin de l'édition précédente, est un jeune savant brillant et ambitieux, à la carrière extrêmement rapide, comme par exemple celle de son contemporain Abel-François Villemain. Professeur à vingt ans au lycée Napoléon, suppléant de Guizot à la chaire d'histoire moderne dès 1815, maître de conférences à l'École normale en 1816, membre de l'Académie des inscriptions dès le début de la Restauration, conservateur des médailles et des antiques au Louvre en 1818, censeur royal en 1820, la carte de visite de Raoul-Rochette, solide savant mais surtout homme du monde consommé, est caricaturalement imposante. Elle ne sera guère arrêtée que par la Révolution de 1848 : à cette époque, il occupait la chaire d'archéologie (depuis 1826) et était secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts (depuis 1838), où son élection (1836) n'était pas sans rapport avec ses liens familiaux avec le sculpteur

32 On pourrait du reste se demander ce que le Dupuis de Musset (*Lettres de Dupuis et Cotonet*), dont on dit qu'il a son origine chez Stendhal, doit au (mystérieux) Dupuis du *Théâtre des Grecs*.

33 Les tomes I à IV sont datés de 1820, les tomes V à IX de 1821, les tomes X à XII de 1822, les tomes XIII et XIV de 1823, le tome XVI de 1825.

Houdon, dont il avait épousé la fille. Les humoristes et publicistes satiriques du temps ne se sont pas privés de rire aux dépens de cet universitaire déjà très moderne, dont l'œuvre n'est pourtant pas de mauvais aloi. On lui doit, outre des *Lettres sur la Suisse écrites de 1819 à 1824* (1826), fort recherchées aujourd'hui par les bibliophiles, une foule d'ouvrages d'histoire et d'archéologie antiques, parmi lesquels une *Histoire critique de l'établissement des colonies grecques* (1815), des *Antiquités grecques du Bosphore cimmérien* (1822), des *Monuments inédits d'antiquité figurée grecque, étrusque et romaine* (1828) et un *Cours d'archéologie* (1828-1835).

De prime abord, la « seconde édition complète » n'est guère différente de la précédente, dont elle reprend jusqu'aux superbes illustrations. Elle s'ouvre, au 1^{er} volume, sans aucune précision, sur un *Avertissement* qui est la reprise textuelle de celui de 1785, avec la seule adjonction d'un paragraphe supplémentaire, dans lequel « l'éditeur » annonce qu'il a ajouté, à la suite des trois *Discours* de Brumoy et de celui de Rochefort, de *Nouvelles Observations sur l'origine de la tragédie et de la comédie grecques*, « pour y recueillir quelques notions curieuses qui avaient échappé aux précédents critiques » (p. VIII). On les trouve, en effet, à leur place, entre la page 270 et la page 308, fièrement revendiquées par « M. Raoul-Rochette », dont la part dans la série, de volume en volume, est toujours – heureuse nouveauté par rapport à l'édition de 1785-1789 – clairement identifiable. Voici, réduite en un tableau aussi clair que possible, la description de la « seconde édition » du *Théâtre des Grecs*, avec indication de la localisation de ce qui appartient à Brumoy dans l'édition « portative » de 1749, la plus répandue. Les abréviations utilisées n'ont pas besoin d'explication : il s'agit des initiales des éditeurs et collaborateurs (certains ou très probables), sauf dans le cas d'Aristophane, où l'on s'est abstenu d'indication (dans le doute) ; les caractères gras minuscules signalent les apports de l'édition de Raoul-Rochette, les petites capitales (grasses pour les traductions intégrales) ce qui appartient originellement au seul Brumoy. On mesurera ainsi aisément ce qui est dû aux éditeurs de 1785-1789.

Tome de l'édition de 1820-1825	Titre (en l'absence d'autres précisions, un titre seul signifie que la pièce grecque est traduite intégralement)	Tome de Brumoy (éd. 1749)
I	Avertissement (éd.)	
I	ARRANGEMENT DES TRAGÉDIES SUIVANT L'ORDRE HISTORIQUE DES SUJETS	I
I	DISCOURS SUR LE THÉÂTRE DES GRECS	I
I	DISCOURS SUR L'ORIGINE DE LA TRAGÉDIE	I
I	DISCOURS SUR LE PARALLÈLE DES THÉÂTRES	I
I	Discours sur l'objet et l'art de la tragédie grecque (DDR)	
I	Observations nouvelles sur l'origine de la tragédie et de la comédie grecques (RR)	
I (Eschyle)	Avis au lecteur (éd.)	

I	AVERTISSEMENT SUR LES TRAGÉDIES D'ESCHYLE	III
I	Vie d'Eschyle (DDR)	
I	PROMÉTHÉE LIÉ (EXTRAIT B)	III
I	Prométhée lié (LPDT)	
I	Examen de <i>Prométhée</i> (DDR)	
I	Note sur le <i>Prométhée</i> (RR)	
I	LES SEPT CHEFS (EXTRAIT B)	III
I	<i>Les Sept Chefs</i> (LPDT)	
I	Extrait du <i>Cours de littérature</i> de La Harpe	
II	LES PERSES (EXTRAIT B)	III
II	<i>Les Perses</i> (LPDT)	
II	Examen des <i>Perses</i> (DDR)	
II	AGAMEMNON (EXTRAIT B)	III
II	<i>Agamemnon</i> (LPDT)	
II	Examen d' <i>Agamemnon</i> (DDR)	
II	Note sur <i>Agamemnon</i> (RR)	
II	LES CHOÉPHORES (EXTRAIT B)	II
II	<i>Les Choéphores</i> (LPDT)	
II	Examen des Choéphores (DDR)	
II	Note sur <i>Les Choéphores</i> (RR)	
II	LES EUMÉNIDES (EXTRAIT B)	III
II	<i>Les Euménides</i> (LPDT)	
II	Examen des <i>Euménides</i> (DDR)	
II	Fragment des <i>Euménides</i> traduits en vers par M. Terrasson¹	
II	LES SUPPLIANTES (EXTRAIT B)	III
II	<i>Les Suppliantes</i> (LPDT)	
II	Examen des <i>Suppliantes</i> (DDR)	
III (Sophocle)	Observations sur les difficultés qui se rencontrent dans la traduction des poètes tragiques grecs (DDR)	
III	Vie de Sophocle (DDR)	
III	AJAX FURIEUX (EXTRAIT B)	III
III	<i>Ajax furieux</i> (DDR)	
III	Examen d' <i>Ajax furieux</i> (DDR)	
III	Note sur <i>Ajax</i> (RR)	
III	SUJET D'ÉLECTRE (B)	I
III	ÉLECTRE (B)	I
III	RÉFLEXIONS SUR L'ÉLECTRE DE SOPHOCLE (B)	I
III	SUJET D'ŒDIPE (B)	I
III	ŒDIPE (B)	I
III	RÉFLEXIONS SUR ŒDIPE (B)	I

III	<i>CÉDIPE</i> DE SÉNÈQUE (B)	I
III	<i>CÉDIPE</i> DE CORNEILLE (B)	I
III	<i>CÉDIPE</i> ITALIEN D'ORFATTO GIUSTINIANO (B)	I
III	Observations de La Harpe sur l'<i>Cédipe roi</i> et sur l'<i>Cédipe</i> de Sophocle comparés avec l'<i>Cédipe</i> et l'<i>Oreste</i> de Voltaire²	
IV	<i>CÉDIPE À COLONE</i> (EXTRAIT B)	III
IV	<i>Cédipe à Colone</i> (DDR)	
IV	Réflexions sur l' <i>Cédipe à Colone</i> , tragédie de Sophocle, et sur l' <i>Cédipe chez Admète</i> , tragédie de Ducis ³ (DDR)	
IV	SUJET DE <i>PHILOCTÈTE</i> (B)	II
IV	<i>PHILOCTÈTE</i> (B)	II
IV	RÉFLEXIONS SUR <i>PHILOCTÈTE</i> (B)	II
IV	<i>LES TRACHINIENNES</i> (EXTRAIT B)	IV
IV	<i>Les Trachiniennes</i> (DDR)	
IV	<i>HERCULE AU MONT CÉTA</i> , TRAGÉDIE DE SÉNÈQUE (B)	IV
IV	<i>HERCULE MOURANT</i> , TRAGÉDIE DE ROTROU (B)	IV
IV	Note relative à la tragédie des <i>Trachiniennes</i> (RR)	
V	<i>ANTIGONE</i> (EXTRAIT B)	III
V	<i>Antigone</i> (DDR)	
V	Réflexions sur <i>Antigone</i> (DDR)	
V (Euripide)	Avis au lecteur (éd.)	
V	AVERTISSEMENT (B)	IV
V	Essai sur la vie et les ouvrages d'Euripide (PP)	
V	<i>HÉCUBE</i> (EXTRAIT B)	IV
V	<i>Hécube</i> (PP)	
V	Examen d' <i>Hécube</i> (PP)	
V	Note sur le personnage désigné dans le <i>Théâtre des Grecs</i> par le nom de <i>nourrice</i> (RR)	
V	<i>ORESTE</i> (EXTRAIT B)	IV
V	<i>Oreste</i> (PP)	
V	Examen d' <i>Oreste</i> (PP)	
VI	<i>LES PHÉNICIENNES</i> (EXTRAIT B)	IV
VI	<i>LA THÉBAÏDE</i> DE SÉNÈQUE (EXTRAIT B) IV	IV
VI	<i>ANTIGONE</i> , TRAGÉDIE DE ROTROU (B)	IV
VI	<i>LA THÉBAÏDE</i> , TRAGÉDIE DE RACINE (B)	IV
VI	<i>JOCASTE</i> DE LODOVICO DOLCE (B)	IV
VI	<i>Les Phéniciennes</i> (PP)	
VI	Examen des <i>Phéniciennes</i> (PP)	
VI	<i>MÉDÉE</i> (EXTRAIT B)	IV
VI	<i>MÉDÉE</i> , TRAGÉDIE DE SÉNÈQUE (B)	IV
VI	<i>MÉDÉE</i> , TRAGÉDIE DE CORNEILLE (B)	IV

VI	<i>MÉDÉE</i> , TRAGÉDIE DE LODOVICO DOLCE (B)	IV
VI	Analyse de quelques autres tragédies publiées sous le titre de <i>Médée</i> (pp ⁴)	
VI	<i>Médée</i> (pp)	
VI	Examen de <i>Médée</i> (pp)	
VII	SUJET D'HIPPOLYTE (B)	II
VII	<i>HIPPOLYTE</i> (B)	II
VII	RÉFLEXIONS SUR L'HIPPOLYTE D'EURIPIDE ET SUR LA PHÈDRE DE RACINE (B)	II
VII	RÉFLEXIONS SUR L'HIPPOLYTE DE SÉNÈQUE (B)	II
VII	Comparaison de l' <i>Hippolyte</i> d'Euripide avec la tragédie de Racine par Racine fils ⁵	
VII	SUJET D'ALCESTE (B)	III
VII	<i>ALCESTE</i> (B)	III
VII	RÉFLEXIONS SUR ALCESTE (B)	III
VII	<i>ANDROMAQUE</i> (EXTRAIT B)	IV
VII	<i>Andromaque</i> (pp)	
VII	Examen d' <i>Andromaque</i> (pp)	
VII	Nouvelles observations sur l'<i>Alceste</i> d'Euripide ⁶ (RR)	
VIII	<i>LES SUPPLIANTES</i> (EXTRAIT B)	IV
VIII	<i>Les Suppliantes</i> (pp)	
VIII	Examen des <i>Suppliantes</i> (pp)	
VIII	SUJET D'IPHIGÉNIE EN AULIDE (B)	II
VIII	<i>IPHIGÉNIE</i> (B)	II
VIII	RÉFLEXIONS SUR L' <i>IPHIGÉNIE EN AULIDE</i> D'EURIPIDE, DE LODOVICO DOLCE, DE ROTROU ET DE RACINE (B)	II
VIII	Comparaison de l' <i>Iphigénie</i> d'Euripide avec l' <i>Iphigénie</i> de Racine, par Racine fils ⁷	
VIII	SUJET D' <i>IPHIGÉNIE EN TAURIDE</i> (B)	III
VIII	<i>IPHIGÉNIE EN TAURIDE</i> (B)	III
VIII	RÉFLEXIONS SUR L' <i>IPHIGÉNIE EN TAURIDE</i> (B)	III
VIII	<i>Iphigénie en Tauride</i> , tragédie de Guimond de La Touche (pp)	
VIII	Plan du 1 ^{er} acte d' <i>Iphigénie en Tauride</i> par Racine (pp)	
IX	<i>RHÉSUS</i> (EXTRAIT B)	IV
IX	<i>Rhésus</i> (pp)	
IX	Examen de <i>Rhésus</i> (pp)	
IX	<i>LES TROYENNES</i> (EXTRAIT B)	IV
IX	<i>Les Troyennes</i> (pp)	
IX	Examen des <i>Troyennes</i> (pp)	
IX	<i>LA TROADE</i> DE SÉNÈQUE (EXTRAIT B)	IV
IX	<i>Les Troyennes</i> de Chateaubrun (pp)	

IX	<i>LES BACCHANTES</i> (EXTRAIT B)	V
IX	<i>Penthée ou les Bacchantes</i> (PP)	
IX	Note sur le <i>Cyclope</i> ⁸ (PP)	
IX	<i>LES HÉRACLIDES</i> (EXTRAIT B)	V
IX	<i>Les Héraclides</i> (PP)	
IX	Examen des <i>Héraclides</i> (PP)	
X	<i>HÉLÈNE</i> (EXTRAIT B)	V
X	<i>Hélène</i> (PP)	
X	Examen d' <i>Hélène</i> (PP)	
X	<i>ION</i> (EXTRAIT B)	V
X	<i>Ion</i> (PP)	
X	Examen d' <i>Ion</i> (PP)	
X	<i>HERCULE FURIEUX</i> (EXTRAIT B)	V
	<i>HERCULE FURIEUX</i> , TRAGÉDIE DE SÉNÈQUE (EXTRAIT B)	V
X	<i>Hercule furieux</i> (PP)	
X	Examen d' <i>Hercule furieux</i> (PP)	
XI	<i>ÉLECTRE</i> (EXTRAIT B)	II
XI	<i>Électre</i> (PP)	
XI	Examen d' <i>Électre</i> (PP)	
XI	Notice des principales tragédies anciennes et modernes composées sur le sujet d' <i>Électre</i> (PP)	
XI	<i>Électre</i> de Crébillon (PP)	
XI	<i>Oreste</i> de Voltaire (PP)	
XI	Note (PP)	
XI	Avertissement (PP)	
XI	Sujet de <i>Danaé</i> , tragédie perdue (PP)	
XI	Fragments de <i>Danaé</i> (PP)	
XI	Fragments de l' <i>Hippolyte voilé</i> (PP)	
XI	DISCOURS SUR LE <i>CYCLOPE</i> ET SUR LE SPECTACLE SATYRIQUE (B)	VI
XI	<i>LE CYCLOPE</i> (EXTRAIT B)	VI
XI	<i>Le Cyclope</i> (PP)	
XI (Aristophane)	Avis au lecteur	
XI	AVERTISSEMENT (B)	V
XI	DISCOURS SUR LA COMÉDIE GRECQUE (B)	V
XI	Développement du discours précédent	
XI	OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES SUR LES COMÉDIES D'ARISTOPHANE (B)	V
XI	FASTES DE LA GUERRE DU PÉLOPONNÈSE POUR SERVIR AUX COMÉDIES D'ARISTOPHANE (B)	V
XII	<i>LES ACHARNIENS</i> (EXTRAIT B)	V
XII	<i>Les Acharniens</i>	

XII	Examen des <i>Acharniens</i>	
XII	<i>LES CHEVALIERS</i> (EXTRAIT B)	V
XII	<i>Les Chevaliers</i>	
XII	Examen des <i>Chevaliers</i>	
XII	<i>LES NUÉES</i> , PRÉFACE (B)	V
XII	<i>LES NUÉES</i> (EXTRAIT B)	V
XIII	<i>Les Nuées</i>	
XIII	Réflexions sur les <i>Nuées</i>	
XIII	<i>LES GUÊPES</i> (EXTRAIT B)	V
XIII	<i>Les Guêpes</i>	
XIII	Réflexions sur les <i>Guêpes</i>	
XIII	<i>LA PAIX</i> (EXTRAIT B)	VI
XIII	<i>La Paix</i>	
XIV	<i>LES OISEAUX</i> (EXTRAIT B)	VI
XV	<i>Les Oiseaux</i>	
XV	<i>LES THESMOPHORIES</i> (EXTRAIT B)	VI
XV	<i>Les Thesmophories</i>	
XV	<i>LYSISTRATA</i> (EXTRAIT B)	VI
XV	<i>Lysistrata</i>	
XV	Réflexions sur ces dernières comédies	
XV	<i>LES GRENOUILLES</i> (EXTRAIT B)	VI
XV	<i>Les Grenouilles</i>	
XV	Réflexions sur les <i>Grenouilles</i>	
XV	<i>LES HARANGUEUSES</i> (EXTRAIT B)	VI
XV	<i>Les Harangueuses</i>	
XV	Réflexions sur les <i>Harangueuses</i>	
XV	<i>PLUTUS</i> (EXTRAIT B)	VI
XV	<i>Plutus</i>	
XV	Réflexions sur <i>Plutus</i>	
XV	Catalogue des pièces perdues d'Aristophane	
XV	SOMMAIRE DE LA CONCLUSION GÉNÉRALE (B)	VI
XV	CONCLUSION GÉNÉRALE (B)	VI
XVI (fragments)	Préface (RR)	
XVI	Vie de Ménandre (RR)	
XVI	Fragments de Ménandre (RR)	
XVI	Vie de Philémon (RR)	
XVI	Fragments de Philémon (RR)	
XVI	Fragments de divers poètes comiques ⁹ (RR)	
XVI	Fragments d'Euripide ¹⁰ (PP)	
XVI	<i>Danaé</i> , tragédie d'Euripide (PP)	
XVI	Fragments de <i>Danaé</i> (PP)	
XVI	Fragments de l' <i>Hippolyte voilé</i> d'Euripide (PP)	

Notes :

1. Fragments parus assez récemment (1817) dans l'ouvrage de Terrasson (poète-traducteur mort jeune alors qu'il se consacrait à une version de la *Jérusalem* du Tasse et avait déjà donné *L'Enfer* de Dante), *Le Génie du théâtre grec primitif ou Essai d'imitation d'Eschyle en vers*.
2. Morceau extrait du *Lycée ou Cours de littérature ancienne et moderne* (paru à partir de 1799), éd. Dupont-Ledentu, 1826, t. 2, p. 256-283.
3. Tragédie représentée en 1778 : Ducis – successeur de Voltaire à l'Académie – y recompose à sa façon l'*Alceste* d'Euripide et l'*Cédipe à Colone* de Sophocle.
4. Prévost attribue cette analyse des tragédies de Longepierre, Clément et Glover à « une jeune personne qui a bien voulu [lui] en faire part ».
5. *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, 1733 (texte rédigé en 1728).
6. Cette erreur de placement (adjonction *in extremis*) témoigne que l'impression de la « seconde édition complète » est effectuée d'après les volumes de l'édition de 1785-1789.
7. *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, 1733 (texte rédigé en 1727).
8. Cette note est justifiée par Prévost par la place attribuée au *Cyclope* dans « les éditions grecques ».
9. Épicharme, Alexis, Diphile, Antiphane, Timoclès.
10. Cette section et les trois suivantes figurent déjà au tome XI : l'éditeur a visiblement souhaité que les possesseurs de l'édition de 1785-1789 pussent acquérir seulement le tome XVI de la « seconde édition complète » pour compléter leur collection.

L'examen de ce tableau permet d'affirmer au moins deux choses : d'abord, l'essentiel du travail de Brumoy – dans un cadre qui évidemment en dénature le projet global en le pliant aux nécessités de l'édition chronologique – figure dans la « seconde édition complète » ; ensuite, la part de l'éditeur de 1820-1825 est relativement limitée, tout se passant comme s'il avait eu le projet, au départ, d'ajouter sa propre strate de commentaire aux contributions antérieures – et il est en effet très présent dans les volumes consacrés à Eschyle –, puis s'était fait de plus en plus discret, se contentant de quelques observations ou de donner la parole (au 3^e volume) à La Harpe, autorité incontestée en matière de littérature dès les années 1810. Un examen attentif des annotations confirmerait cette impression. En conséquence, la « seconde édition complète » apparaît plutôt comme une réédition complétée du *Théâtre des Grecs* de 1785-1789 que comme une véritable réfection, à l'exception notoire de l'essentiel du dernier volume, qui met à disposition les fragments de Ménandre et de Philémon³⁴, accentuant ainsi

34 C'est cette édition de Ménandre et de Philémon qui provoque, en 1828, la publication d'un *Supplément à la dernière édition du Théâtre des Grecs par le P. Brumoy, ou Lettres critiques d'un professeur de l'Université sur la traduction des fragments de Ménandre et de Philémon par M. Raoul-Rochette, membre de l'Institut, l'un des Conservateurs-Administrateurs de la Bibliothèque du Roi, professeur d'archéologie, l'un des rédacteurs du Journal des Savants, etc.* : le « grand helléniste » y est accusé d'être « tombé dans des erreurs dont rougirait le dernier écolier des séminaires philosophiques d'Allemagne » et d'avoir porté « atteinte à l'honneur de l'érudition française » (p. IX). L'ouvrage est le

le caractère encyclopédique de l'ouvrage, auquel ainsi rien ne manque plus du legs du théâtre grec³⁵.

C'est bien, du reste, ce que Raoul-Rochette déclare en tête de la *Préface* de son 16^e volume, présenté comme devant combler un manque de la précédente édition, avant de saluer le compte rendu³⁶ consacré à la « seconde édition complète » par l'académicien et professeur au Collège de France François-Guillaume Andrieux (1759-1833) et surtout de développer longuement ses idées sur la comédie grecque. Et la très plausible autonomie de ce tome XVI est encore accentuée par le fait qu'en y incluant les fragments d'Euripide déjà imprimés dans le 11^e volume l'éditeur le rend susceptible de constituer un complément – un 14^e tome, si l'on veut – pour l'édition de 1785-1789.

On conclura en quelques mots ce parcours prudent, dont certaines hypothèses fragiles appellent évidemment des compléments d'enquête. Il nous paraît clair, cependant, qu'en un siècle le *Théâtre des Grecs*, œuvre unitaire et structurée d'un seul homme à l'origine, a changé complètement de nature, essentiellement à la suite de sa réfection complète en 1785-1789. Si jusque-là les réimpressions au petit format s'étaient contentées de lui ôter de son prestige éditorial et de son caractère de somme tout en facilitant sa diffusion et en lui attribuant le statut de « portatif » de référence, même dans la réédition prudemment critique du père Fleuriau en 1763, à compter de ce moment l'ouvrage devient une sorte d'encyclopédie chronologique et générique du théâtre grec antique, dans laquelle ce qui survit du travail initial de Brumoy est presque ravalé au même statut que ce qu'ont apporté les collaborateurs successifs. La « seconde édition complète » placée sous la responsabilité de Raoul-Rochette renforce encore cette mutation par l'ajout de quelques strates complémentaires et constitue l'état « définitif³⁷ » du *Théâtre des Grecs* : à peine achevée – sa publication avait tout de même pris six longues années –, elle fut rapidement remise sur le marché, à la date uniforme de 1826, chez Brissot-Thivars et Aimé André, en seize volumes qui reprennent ceux de 1820-1825, avec un titre légèrement différent : *Théâtre des*

relevé – visiblement assez pertinent – des fautes commises par Raoul-Rochette, assurément meilleur carriériste que grand savant.

- 35 Signalons cependant que l'édition du *Théâtre d'Aristophane* par Poinciset de Sivry, en 1784, comportait déjà les fragments de Ménandre et de Philémon (au tome IV).
- 36 Paru dans les numéros 21 et 22 de la *Revue encyclopédique*, entre janvier et mars 1824, ce compte rendu d'une centaine de pages fut aussi imprimé en brochure séparée. Signalons qu'Andrieux est aussi l'auteur d'une *Dissertation* sur le *Prométhée* d'Eschyle, qu'on trouve par exemple au t. VI de ses *Ceuvres*, en 1822.
- 37 Le petit ouvrage d'Étienne Gallois (*Le Théâtre des Grecs à l'usage des collèges et des gens du monde*, Paris, Leleux, 1840) n'est pas un avatar de plus de la somme de Brumoy, mais un manuel d'extraits (en langue originale, sans la traduction) des principales tragédies et comédies grecques, accompagnées de résumés des pièces et d'un appareil pédagogique bien fait. L'auteur semble avoir été un enseignant de la congrégation missionnaire des Assomptionnistes.

Grecs, traduit par le P. Brumoy, seconde édition complète, revue, corrigée, et augmentée d'un choix de fragments des poètes grecs, tragiques et comiques, par M. Raoul-Rochette, membre de l'Institut de France.

Jean-Noël PASCAL

*Université de Toulouse (UTM)
5, allées Antonio Machado
F-31058 Toulouse cedex 9
jmp.saprac@wanadoo.fr*